



MARC 5 LECTEUR

21 Jésus regagna l'autre rive en bateau, et une grande foule se rassembla auprès de lui. Il était au bord de la mer. 22 Un des chefs de la synagogue, nommé Jairo, arrive ; le voyant, il tombe à ses pieds 23 et le supplie instamment : Ma fille est sur le point de mourir ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. 24 Il s'en alla avec lui. Une grande foule le suivait et le pressait de toutes parts. 25 Or il y avait là une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. 26 Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins, et elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ; au contraire, son état avait plutôt empiré. 27 Ayant entendu parler de

Jésus, elle vint dans la foule, par-derrière, et toucha son vêtement.

28 Car elle disait : Si je touche ne serait-ce que ses vêtements, je serai sauvée ! 29 Aussitôt sa perte de sang s'arrêta, et elle sut, dans son corps, qu'elle était guérie de son mal.

30 Jésus sut aussitôt, en lui-même, qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule et se mit à dire : Qui a touché mes vêtements ?

31 Ses disciples lui disaient : Tu vois la foule qui te presse de toutes parts, et tu dis : « Qui m'a touché ? » 32 Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. 33 Sachant ce qui lui était arrivé, la femme, tremblant de peur, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. 34 Mais il lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal.

35 Il parlait encore lorsque arrivent de chez le chef de la synagogue des gens qui disent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? 36 Mais Jésus, qui avait surpris ces paroles, dit au chef de la synagogue : N'aie pas peur, crois seulement. 37 Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques.

38 Ils arrivent chez le chef de la synagogue ; là il voit de l'agitation, des gens qui pleurent et qui poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit : Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. 40 Eux se moquaient de lui. Mais lui les chasse tous, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et il entre là où se trouvait l'enfant. 41 Il saisit l'enfant par la main et lui dit :

Talitha koum, ce qui se traduit : Jeune fille, je te le dis, réveille-toi !

42 Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – en effet, elle avait douze ans. Ils furent saisis d'une grande stupéfaction. 43 Il leur fit de sévères recommandations pour que personne ne le sache, et il dit de lui donner à manger.

PRÉDICATION, par Robert Philipoussi

Ce matin je vais relever ce que j'ai vu ce qui me touche dans ce récit car je voulais le partager avec vous.

d'abord en regardant sa construction

et ensuite nous noterons 4 détails sur lesquels je vais revenir deux fois, une fois pour les évoquer, et une autre fois, à la fin de la prédication pour les approfondir, pour qu'ils nous parlent, pour que d'un texte pareil, il nous reste quelque chose.

D'abord la construction de ce récit. Elle est singulière

Vous avez entendu 1 récit mais en fait, il s'agit de deux récits qui sont enchâssés.

Le premier concerne la situation de la jeune fille d'un des chefs de la synagogue (Jairos)

Le second concerne cette femme qui subit des pertes de sang.

Cette femme, je l'appelle « la femme blessée » Elle vient s'intercaler dans la marche de Jésus vers la jeune fille, et la rencontre de celle-ci est le point d'aboutissement du récit.

Les récits sont enchâssés. Et on se dit, pourquoi l'auteur a construit ce long plan séquence? Et on se dit que ce n'est pas par hasard. C'est pourquoi on en arrive à vouloir relier les personnages de l'ensemble du texte. On en arrive à chercher des liens entre cette femme et cette jeune fille d'une part, et aussi entre ce chef de la synagogue et cette femme, et puis pourquoi pas entre ce christ et cette petite fille.

Déjà vous avez peut-être remarqué bien la répétition d'un chiffre, le chiffre 12

La jeune fille on l'apprend à la fin du récit, elle a 12 ans et cette femme est blessée depuis 12 ans

Ce chiffre similaire nous convoque à chercher un lien entre elles.

La jeune fille vivra, réveillée à cet âge presque nubile, alors que son père l'appelait encore, dans une meilleure traduction du verset 23 « ma petite fille ». Elle pourra devenir une femme, et potentiellement une mère. C'est son histoire qui est racontée. Son histoire qui passera aussi par un écoulement de sang, mais celui ci bénéfique.

La femme blessée, perpétuelle hémorragique, elle, retrouvera sans doute la possibilité de devenir féconde, après 12 ans de charlatanisme. Ici je fais une parenthèse, directement liée à la situation politique que nous vivons en France. C'est une recommandation: méfions nous des charlatans, charlatan, c'est un mot assonant et rigolo, mais c'est un charlatan peut causer la mort. Je referme la parenthèse et je continue l'exploration de ce récit

.Je parle de nubilité et de fécondité à propos de ces figures féminines puisque en ce lieu et à cette époque pour une femme, être mère ou non, c'était une question de vie ou de mort sociale. Et tout ce récit est emporté dans le féminin, la vie, le sang de la vie et de la mort.

HABILEMENT, l'auteur aussi relie ce chef et cette femme

Les deux sont seuls au départ, mais

juste **après** la guérison de la femme blessée

et juste **avant** la guérison de la jeune fille

la *mère* de la jeune fille – la troisième figure féminine de ce récit apparaît, surgie de nulle part.

comme si cette mère se substituait dans la continuité du récit à cette femme blessée, comme, si son appel, par une substitution des figures féminines, avait été entendu

comme si, dans la construction de ce récit, cette femme blessée devenait mère, et que cette mère qui surgit à la fin, destinée à devenir orpheline de son enfant, redevenait sa parente

LES DEUX PERSONNAGES, du chef et de la femme blessée, SONT RELIES aussi d'une autre façon :

Lui, un des chefs de la synagogue: est en train de perdre sa fille, comme si son avenir social et intime s'écoulait de lui et il ressemble à cette femme de laquelle s'écoule la vie (le sang représente la vie) et aussi l'espoir de revenir en société.

ENSUITE, à un niveau plus intense le lecteur ne peut pas rester indifférent

Il se trouve confronté à des enjeux symboliques profonds

La peur de perdre un enfant

Le rapport du sommeil et de la mort et d'autres enjeux plus personnels pour chacun qui lira et redécouvrira, un jour, et peut-être au milieu du bruit et de la fureur, ce récit de Marc

Après le rappel de cette très riche construction voyons maintenant les détails :

LE PREMIER DÉTAIL :

LE SENS DU TOUCHER

au verset 31, il est écrit qu'un disciple dit: *tu vois la foule qui te presse, qui m'a touché ?*

Remarque humoristique, pleine de bon sens, mais pleine de sens

Il y a plein de monde mais une seule le touche

Ce détail nous invite à chercher le sens profond d'être touché par quelqu'un particulièrement, comme s'il nous lançait un appel, au milieu

de plein de gens.

LE DEUXIÈME DÉTAIL

Ce sont ces « tueurs d'espoir » Il y a des passages particulièrement violent, décrivant

des gens qui viennent de la maison, des gens qui savent, qui parlent, qui ont une mission, empêcher que les promesses se réalisent, empêcher que les jeunes filles survivent, empêcher que les mères et les pères ne soient pas orphelins, empêcher qu'une femme blessée retrouve la vie.

Tout un programme, un programme de meute et d'une extrême violence, basé uniquement sur la rancœur et la crainte du bonheur et de la vie.

Ces gens commencent à survenir quand Jésus était encore en train de parler à la femme blessée, lui dire des paroles de bénédiction

35 Comme il parlait encore, survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent: Ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître

Jésus refuse que ces tueurs l'accompagnent, il ne fera le trajet qu'avec ces hommes liges, qu'avec les disciples qu'il a choisis

3EME DETAIL

J'évoque ici ce que j'appelle *LES RITUELS CONVENABLES* VERST 38
39

ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit une foule bruyante et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris. 39 Il entra, et leur dit: Pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.40 Et ils se moquaient de lui.

Le vacarme, en l'occurrence, c'était l'expression officielle du deuil.

Jésus appelle ça DU BRUIT. Rendez vous compte. Jésus se situe comme un transgresseur des cérémonies de fatalité

40 ils se moquaient de lui, mais lui s'en moque.

4E DÉTAIL, peut-être le plus important ?

Cette touche de réalisme puissant

verset 43 : qu'on lui donne à manger

elle dormait, maintenant elle a faim !

c'est une fille qui a toute la vie devant elle, arrêtez vos simagrées, taisez vous ! je n'ai pas fait ça pour être connu , j'ai fait ça pour son père, comme cette femme, ils m'ont touchés

la femme perdait son sang, et lui son avenir, la mère de cette enfant la joie de cet enfant, et cet enfant la vie. Leur vie à tous s'écoulait et vous la regardiez s'écouler

Taisez vous. Concentrez vous sur ce qui est important.

Dernier volet de cette prédication que je refermerai d'abord avec cette

Invitation à

relire ce récit , de bien le considérer comme un tout, les rapports entre les personnages, ce quatuor, le père, la femme blessée, la mère, la jeune fille,

je vous invite à sentir si et comment et où ces personnages, ou leur relations, leur histoire, vous touchent. Viennent vous toucher au milieu de la foule, de la multitude de vos interactions, au milieu de tout ce vacarme.

Et ces quelques recommandations sur les détails

1) qu'est ce que ça veut dire d'être touché par quelqu'un quand on est entouré par plein de monde ? Est ce que Dieu qui vient nous toucher, n'est pas aussi cette femme blessée.

2)

Les tueurs d'espoir dans notre vie : le prodigieux méfait ici qu'ils réussissent c'est : culpabiliser jésus d'avoir tardé, d' écraser le père qui ne tient debout que par un maigre espoir, et de tenter de se faire bien voir par jésus par ce « **cesse d'importuner le maitre** » Osons d'être répugné par de tels comportements.

Parfois ce tueur d'espoir est en nous, il nous parle, il est une de nos voix parfois aussi autour de nous . Souvent ils sont complices.

On a peut être ici une évocation de ce fameux blasphème contre l'Esprit,

dont la définition préoccupe tous ceux sont quand même angoissé
d'apprendre que le Dieu pardonnerait tout sauf ça.

Serait-il ici, ce fameux blasphème fantôme ? Ce verset 35. *Ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître?*

Si l'espoir fait vivre, ceux qui tuent l'espoir nous tue. C'est un syllogisme, Ou un truisme. Je ne sais pas en tous les cas j'avais envie de le dire, pour marquer que finalement dans ce texte de Marc tout est essentiel.

Jésus les congédie, et ce fait apparaît très peu dans les commentaires,
Car comment se prémunir ? Il n'y a pas trente six solutions. Faire comme Jésus : Continuer son chemin.

Je continue d'approfondir les détails que j'ai relevés.

On se moque de Jésus et Jésus se moque des cérémonies

Jésus est un révélateur. Ici je vois un appel à distinguer les vraies et les fausses émotions, un appel à essayer d'aller davantage dans la vérité de nos rituels.

4) enfin, ce resserrement, et cet aboutissement, après ce relèvement de l'espoir.

donnez lui à manger, comme s'il n'y avait à ce moment là rien de plus

important que ça.

AMEN